

Marc-Antoine K. Phaneuf
Dan Brault Expansion Pack

Quand Dan Brault m'appelle ou me texte, l'image qui apparaît sur mon téléphone représente un de ses tableaux d'il y a quelques années, une composition abstraite multicolore augmentée de multiples éléments figuratifs ou non, dont un fantôme, des motifs floraux, l'un en ombrage noir et l'autre détaillé, vert, rouge et blanc, et plusieurs gribouillis et dessins sommaires, incluant un arc-en-ciel et ce qui pourrait être une roche, mais ce n'est pas totalement clair, et ainsi de suite, j'ai choisi cette image non pas parce que c'était mon oeuvre préférée de l'artiste, mais parce qu'elle me semblait canonique, et puis dans les séries suivantes du peintre sont apparus d'autres éléments figurés, des formes pixellisées, des phylactères, des nuages, des formes inspirées du jeu *Tetris*, des morceaux de casse-tête, des *plasters* disposés en X et des griffonnages de toutes sortes, autant de motifs récurrents qu'on retrouve d'une oeuvre à l'autre, marqueurs du territoire pictural de Brault, et puis pour cette même série, chaque tableau portait en lui une ambiance, une thématique, on pourrait dire, mais tout cela se mélangeait à la collection de motifs habituels, venus ponctuer des éléments relatifs à la vie de l'artiste, des fragments de sa vie personnelle sont apparus dans ses oeuvres au cours des dernières années et existent toujours dans sa production la plus récente, on y retrouve les poissons qu'il aime pêcher, les volants de badminton sur lesquels il a longtemps frappé, et depuis quelque temps, plusieurs objets liés au monde de la boxe, le *punching bag*, le *speedbag*, les gants de boxe, le matériel qui sert trois fois par semaine à la mise en forme de Brault, il y a aussi dans ces tableaux d'autres éléments de la vie quotidienne de l'artiste, des tubes de peinture méticuleusement reproduits, et ces lunettes aux branches jaunes presque fluo, celles-là même que le peintre porte lorsqu'on le rencontre, et d'autres éléments, peut-être moins proches de sa vie personnelle, mais qui font somme toute office de déjà-vu dans ses nouvelles oeuvres, des taches stylisées, en dégradé de couleurs, ou encore doublées d'une ombre, et d'autres plus spontanées, des tests et des nettoyages de pinceaux aux coins des oeuvres, et des morceaux ouvertement dessinés, une couronne, des gouttes d'eau, un dessin d'engrenage, des ampoules et des personnages de toutes sortes, des escargots, un crabe, une pieuvre au cigare qu'on jurerait reconnaître de quelque part et des araignées dont les fils – ou serait-ce plutôt du fil à pêche ? – servent à dessiner des constellations, une tactique pour ajouter au mouvement dans le tableau, pour que le regard du spectateur ne cesse de se promener d'un élément à l'autre, il y a aussi un nombre de rebuts, graphiques comme toujours, mais aussi figuratifs, comme par exemple ces mégots de cigarettes qui ne relatent aucune habitude de consommation de l'artiste mais fonctionnent comme des détails additionnels, des ajouts à la composition qui prennent cette forme précise parce que Brault aime les dessiner, éteints, brûlants ou fumants, et ça fait partie d'un point important dans la nouvelle production du peintre parce que ce qui trouble le plus avec ces oeuvres datées de 2018, c'est l'avènement massif d'éléments figuratifs qui prennent le dessus sur l'abstraction, et au-delà des références à l'histoire de l'art, les clin d'oeil à Matisse, à la chaise de Van Gogh et au miroir des époux Arnolfini, la nouvelle production du peintre déploie des

compositions plus que jamais figuratives, où un espace s'ouvre sur la surface du tableau, mis en scène par un sol et ce qu'on pourrait pratiquement appeler un décor, une oeuvre rappelle étonnamment une carte du jeu *Mille bornes* où un iguane se prélassse, une autre évoque une table dans une taverne sombre, un paysage désertique où trône un tigre laisse voir des montagnes qui ferment l'espace du tableau sur un inquiétant soleil couchant, le lieu existe et il est construit d'éléments figuratifs et non-figuratifs, avec une propension au jeu renouvelée, l'une des roches qui constitue le décor de montagne est marquée d'un X rouge, pour l'annuler peut être, mais surtout pour ajouter un élément supplémentaire, parce que même si les morceaux et les lieux sont davantage définis, la somme est tout aussi abstraite et hallucinée qu'avant, on y perçoit les mêmes codes picturaux et aucun élément n'a plus de sens qu'un autre, ils sont tous sur le même plan et existent tous ensemble pour former un tableau et non pas une histoire, les choses ici sont placées par le peintre avec une spontanéité joyeuse, créant autant de sens que de non-sens, et les oeuvres de Brault se regardent, se scrutent avec cette même spontanéité joyeuse, comme lorsqu'on joue à un jeu vidéo, les embûches et les bonus surprennent et arrivent plus rapidement qu'on ne l'avait prévu.